

“ le monde ; que ceux enfin qui parlent de ces choses en cachette, d'une manière méprisable et sans pudeur, doit vent tous trembler d'en courir les peines que nous venons de nommer, et de se précipiter eux-mêmes, et d'autres avec eux, au jour à venir, dans l'éternelle condamnation, et ici-bas déjà dans un grand opprobre. Car chaque bête qui touche la montagne sera lapidée.”

On voit que Tezel n'attaquait pas Luther seul. Il avait probablement en vue dans la 48e thèse l'électeur de Saxe. Ces propositions, du reste, sentent bien le dominicain. Menacer tout contradicteur de châtiments cruels, était un argument d'inquisiteur, auquel il n'y avait guère moyen de répondre. Les trois cents moines que Tezel avait rassemblés, ouvraient tous de grands yeux et admiraient ce qu'il avait dit. Les théologiens de l'université craignaient trop d'être mis au nombre des fauteurs de l'hérésie, ou étaient trop attachés aux principes de Wimpina, pour attaquer franchement les étonnantes thèses qui venaient d'être lues.

Toute cette affaire, dont on avait fait si grand bruit, semblait donc ne devoir être qu'un combat simulé ; mais parmi la foule des étudiants qui assistaient à la dispute, était un jeune homme d'environ vingt ans, nommé Jean Knipstrow. Il avait lu les thèses de Luther et les avait trouvées conformes aux doctrines de l'Écriture. Indigné de voir la vérité foulée publiquement aux pieds, sans que personne se présentât pour la défendre, ce jeune homme éleva la voix, au grand étonnement de toute l'assemblée, et attaqua le présomptueux Tezel. Le pauvre dominicain, qui n'avait pas compté sur une telle opposition, en fut tout troublé. Après quelques efforts, il abandonna le champ de bataille et céda la place à Wimpina. Celui-ci résista avec plus de vigueur ; mais Knipstrow le pressa de telle sorte que, pour mettre fin à une lutte si inconvenante à ses yeux, Wimpina, qui présidait, déclara la discussion close, et passa sans autres à la promotion de Tezel au grade de docteur, récompense de ce glorieux combat. Wimpina, pour se débarrasser du jeune orateur, le fit envoyer dans le couvent de Pyritz en Poméranie, avec l'ordre de l'y garder sévèrement. Mais cette lumière naissante ne fut enlevée des bords de l'Oder que pour répandre plus tard en Poméranie une grande clarté. Dieu, quand il le trouve bon, emploie des écoliers pour confondre des docteurs.

Tezel, voulant réparer l'échec qu'il avait reçu, eut recours à l'*ultima ratio* de Rome et des inquisiteurs, nous voulons dire le feu. Il fit dresser sur une promenade de l'un des faubourgs de Francfort une chaire et un échafaud. Il s'y rendit en procession solennelle avec ses insignes d'inquisiteur de la foi. Il déchâna du haut de la chaire toute sa fureur. Il lança des foudres, et s'écria de sa puissante voix, que l'hérétique Luther devait être mis à mort par le feu. Puis, plaçant les propositions et le sermon du docteur sur l'échafaud, il les brûla. Il s'entendait mieux à cela qu'à défendre des thèses. Cette fois il ne trouva point de contradicteurs ; sa victoire fut complète. L'impudent dominicain entra triomphant dans Francfort. Quand les partis puissants sont vaincus, ils ont recours à certaines démonstrations qu'il faut bien leur passer comme une consolation de leur honte.”

Nous terminons ici notre récit de la vente des Indulgences au seizième siècle, car dès-lors ce trafic tombe dans un grand discrédit, et la dispute est transportée de Tezel sur le pape, en sorte que continuer cette histoire, ce serait retracer les grands événements de la réformation. Nous pourrions probablement le faire plus tard, ou au moins, donner à nos lecteurs un aperçu de cette immense révolution, grâce au grand et intéressant ouvrage de M. Merle d'Aubigné.

Un jeudi et vendredi saints à Jérusalem.

II.—Fin.

Vendredi, 21 avril 1848.—Dès le matin notre âme suit les dernières scènes de la vie terrestre de Jésus. Au point du

jour, il est mené devant Pilate, et dans le cœur de Pilate commence le terrible combat qui se terminera par la victoire de satan.—Pauvre Pilate ! il tombe par les bonnes intentions ; il ne trouve aucun crime en cet homme, il désire sauver cet homme, cet homme lui inspire un certain respect, il espère, il essaie, il tâtonne, il cherche à tourner la difficulté, et la difficulté l'écrase, parce qu'il n'a pas voulu. Ces luttes de Pilate m'inspirent une profonde pitié, il y a une agonie aussi pour lui ; il entre, il sort, il interroge Jésus, il cherche à l'effrayer, puis il cherche à émouvoir les Juifs, puis il tente d'apaiser leur haine, en faisant flageller l'innocent ; puis le message de sa femme (qui a beaucoup souffert en songeant au sujet de ce Juste) met le comble à son trouble ; puis les menaces des Juifs : “ Tu n'es point ami de César ! ” le font trembler ; enfin la peur du danger prochain étouffe la crainte du péril à venir. Satan lui fournit un de ces expédients dont son arsenal est rempli ; Pilate se lave les mains : “ Je suis innocent du sang de ce juste ; c'est à vous d'y penser ! ” Je suis sûre que par cette ablution Pilate crut avoir tout accommodé ; je suis sûre qu'il se plongea dans ce mensonge avec délices ; je suis sûre qu'il se félicita d'avoir satisfait aux exigences de sa position, en même temps qu'à celles de sa conscience.

Nous nous sommes réunis ce matin dans le temple nouveau ; notre frère israélite a reçu les eaux du baptême. Il sacrifie une position assurée à sa foi. Ce prosélyte remplissait dans son église les fonctions de *Chauchéit*. Le *Chauchéit* examine les bestiaux ; il permet de les vendre ou les fait rejeter, selon qu'ils se trouvent conformes ou non aux conditions prescrites. Les Juifs choisissent leur *Chauchéit* avec plus de soin que leur rabbin ; ils le prient davantage. Outre les connaissances exigées, le *Chauchéit* doit avoir une moralité à toute épreuve ; on comprend qu'il est journellement en butte aux tentations ; les bouchers et les vendeurs de bestiaux n'épargnent rien pour le gagner. Un *Chauchéit* muni de bons certificats reçoit de la communauté 4 à 5,000 francs par an.

En voyant ce fils d'Abraham entrer dans la véritable postérité du patriarcat, je me disais : le temps approche, il n'est pas éloigné peut-être, où Israël retournera vers celui qu'ils ont percé. Le temps vient où les nations qui ont persécuté les Juifs seront exterminées par l'Éternel vengeur, (Jérémie XLVI, 22), où dix hommes de toutes langues *empoigneront et tiendront ferme* le pan de la robe d'un Juif pour être sauvés : (Zacharie, VIII, 23).

Le service terminé, nous avons pris, mon mari et moi, le chemin de Gethsémané. Nous nous entretenions de Jérusalem, nous nous rappelions le temps où Néhémie, suivi de quelques amis fidèles, sortit de nuit par la porte de la vallée, qui ouvrait peut-être sur Josaphat, vint jusqu'à la porte de la Fontaine et jusqu'à l'étang du Roi, considérant comment les murailles avaient été renversées et comment les portes avaient été renversées par le feu. Là, sa monture ne put passer ; il prit par le torrent et revint, après, en son logis. (Néhémie, II). Les Israélites, réchauffés par sa foi, se mettent au travail ; chaque famille refait son pan de mur. Les Tékohites réparent ; mais les plus considérables d'entre eux ne se rangent point à l'œuvre de leur Seigneur. Entourés d'ennemis, les travailleurs saisissent l'épée d'une main et la truelle de l'autre ; la trompette sonne à tous les points menacés ; les Juifs y courent, reviennent à l'œuvre et la muraille de la cité sainte se relève. Les faibles, les humbles, les méprisables ont triomphé des forts. Au premier jour